

V E N D R E D I S A I N T : U N C O E U R E M B R A S E D ' A M O U R P O U R C H A C U N D E N O U S

Avec ou sans Chemin de Croix sous les yeux, nous voulons suivre Jésus qui nous invite à être de ses disciples (Mc 3,14 = ses compagnons) : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive » (Lc 9,23). Et jusqu'au bout, c'est-à-dire au Golgotha inclus, là où l'étincelle d'amour jaillit quand il est plongé dans la mort et que le soldat lui perce le côté. Le cœur ouvert est le grand signe pascal, la fournaise qui embrase le monde. L'eau et le sang, symboles du baptême et de l'Eucharistie, déversent sur le monde un déluge bienfaisant, celui que Jésus avait promis en citant l'Ecriture : « De son sein couleront des fleuves d'eau vive » (Jn 7,37-38). C'est déjà l'effusion de l'Esprit-Saint (Jn 7,39), « force venue d'en-Haut » (Lc 24,49) qui répandra l'amour divin dans les cœurs (Rm 5,5), notamment au Baptême et à la Confirmation. St Jean Chrysostome écrit (homélie 85/Jn § 3) : « Un profond mystère était opéré. Ce n'est ni par hasard ni sans but que ces deux sources jaillirent : c'est parce que le sang et l'eau sont les éléments constitutifs de l'Eglise. ». Le jésuite Edouard Glotin (la Bible du Cœur de Jésus, p. 258) précise : « La source d'eau vive à laquelle s'abreuve sacramentellement l'Eglise tire son pouvoir vivifiant du sang de l'Agneau symboliquement immolé d'un coup de lance ». Et il cite Ste Edith Stein : « Le monde est en flammes. Elève ton regard vers la Croix. Du cœur ouvert jaillit le sang du Rédempteur le sang qui éteint les flammes de l'enfer...sang précieux qui apaise, qui guérit, qui sauve » (p. 258).

A l'instar de Ste Marguerite-Marie, la Visitandine de Paray-le-Monial, contemplons avec ferveur ce « Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné pour leur témoigner son amour » ; et qui se plaint de ne recevoir en retour que des ingratitude. St François d'Assise ne disait-il pas : l'Amour n'est pas aimé ? Alors, engageons-nous à « l'aimer au nom de tous ceux qui ne l'aiment point » selon la recommandation de St Jean Eudes .

Pour fortifier notre dévotion, remémorons-nous les 7 dernières paroles de Jésus sur la Croix, en particulier celles rapportées par St Luc (ch. 23) : d'abord « Père, pardonne-leur » (v. 34) ; puis sa réponse au Bon Larron (v. 43) ; enfin, son abandon entre les mains du Père (v. 46).

Sans attendre le Dimanche après Pâques, plaçons-nous éventuellement devant l'icône de la Divine Miséricorde et écoutons le message de Jésus rapporté par Ste Faustine Kowalska : « Je ne veux pas punir l'humanité endolorie mais je désire la guérir en l'étreignant sur mon cœur miséricordieux » (Petit Journal § 1588 = finale du 5ème Cahier).

Approprions-nous la grande Prière Universelle de la liturgie de ce jour : elle inclut la demande de « chasser les épidémies » (§ 10 = le dernier de cette litanie) ! A l'exemple des saintes femmes très présentes au Calvaire (Mt 27,55-56) , avec Joseph d'Arimatee ensevelissant pieusement le corps de Jésus, avec Nicodème apportant généreusement « un mélange de myrrhe et d'aloès » (Jn 19,39), faisons monter vers le Ciel nos pleurs et nos supplications pour tous ceux qui sont dans l'épreuve.

Partageons la douleur de la Vierge Marie dont l'âme est alors transpercée d'un glaive (Lc 2,35) ; bien que cruellement affligée, elle reste debout (Stabat Mater), ferme dans la foi et l'espérance.